

La relation journaliste-fixeur

Les apports du fixeur durant la guerre en Afghanistan

BENOIT GAUTHIER

Assistant de recherche
Université du Québec en Outaouais
Centre de recherche interuniversitaire sur la
communication, l'information et la société (CRICIS)
Canada
gaub08@uqo.ca

AIMÉ-JULES BIZIMANA

Professeur
Université du Québec en Outaouais
Centre de recherche interuniversitaire sur la
communication, l'information et la société (CRICIS)
Canada
aime-jules.bizimana@uqo.ca



Les fixeurs sont entrés dans les mœurs du journalisme international et du reportage de guerre. En terrain inconnu ou hostile, le correspondant étranger a depuis longtemps eu recours aux services des fixeurs locaux. Être fixeur est un *métier de l'entre-deux* qui sert d'intermédiaire entre deux mondes, entre deux cultures. Les fixeurs exercent un métier de l'ombre, ce sont des « *invisibles du reportage* » (RSF, 2017). Dans son ouvrage *Partir pour raconter*, Michèle Ouimet, la correspondante de guerre du Québec, donne la parole à son fixeur qui déplore l'invisibilité de son rôle : « *Les gens ne connaissent pas ma valeur, ça me fait mal au cœur* » (Ouimet, 2019, p. 166). La correspondante qui a couvert la guerre en Afghanistan précise alors :

Sans Akbar, je n'aurais jamais pu interviewer des talibans dans la prison de Kandahar, ni réaliser mon reportage sur les écoles en ruine construites par les Canadiens, ni enquêter sur la corruption du gouvernement afghan, ni rencontrer des femmes battues, ni comprendre la complexité de la culture afghane. Ni revenir au Québec en un morceau. Merci, Akbar (Ouimet, 2019, p. 167).

Même sentiment de gratitude dans *Lettres de Bagdad* du grand reporter français Lucas Menget envers son fixeur : « Si j'ai pu faire correctement mon travail en Irak, si j'ai pu effectuer autant de séjours, et en reve-

**Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo**

Benoit Gauthier, Aimé-Jules Bizimana « La relation journaliste-fixeur. Les apports du fixeur durant la guerre en Afghanistan », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 11, n°1 - 2022, 15 juin - june 15 - 15 de junho.
URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v11.n1.2022.476>

nir toujours sain et sauf, c'est bien grâce à lui » (Menges, 2013, p. 11).

Comme « béquille indispensable » (Epstein, 2005), le fixeur est devenu un acteur incontournable pour pallier aux manques du journalisme international. Différentes guerres, entre autres l'Afghanistan (2001), l'Irak (2003) et la Syrie (2011) ont montré les difficultés croissantes auxquelles doivent faire face les correspondants internationaux et leurs fixeurs sur le terrain. Dans ces conflits complexes et risqués, le travail des journalistes dépend de l'assistance des fixeurs, « ces acteurs de l'information, sans lesquels rien ne serait possible dans les zones de guerre » (RSF, 2017). Cependant, les fixeurs « sont eux-mêmes devenus des cibles en raison de leur association avec les médias internationaux » (Witchel, 2004).

L'objectif de cet article est d'analyser le rôle des fixeurs dans le travail des journalistes qui ont couvert la mission militaire canadienne durant la guerre en Afghanistan entre 2002 et 2011. Les journalistes accrédités par l'armée canadienne étaient intégrés dans les bases militaires de Kaboul et de Kandahar mais ils faisaient aussi régulièrement du reportage indépendant. Dans son livre où elle raconte sa captivité en Afghanistan, Mellissa Fung de la CBC note que le terme *fixeur* n'est ni adéquat ni juste pour décrire ce que faisait son accompagnateur local : « Il était nos yeux et nos oreilles à l'extérieur de la base militaire, notre guide à chaque fois que nous sommes sortis » (Fung, 2011, p. 51).

LE FIXEUR, UN ACTEUR IMPORTANT DU JOURNALISME INTERNATIONAL

La relation journalistes-fixeurs s'inscrit dans l'évolution du journalisme international qui est caractérisée par le déclin des correspondants étrangers permanents et l'essor des correspondants parachutés comme voie alternative du reportage dans un contexte de pressions économiques et d'innovations technologiques (Hamilton et Jenner, 2004). Pedelty a été l'un des premiers à parler du « journalisme parachuté » (*parachute journalism*) qu'il a associé au manque de familiarité avec l'environnement dans lequel opère le journaliste, au manque de contacts et à la méconnaissance du pays (Pedelty, 1995, p. 109-112). Dans le contexte canadien, la recherche pointe également vers un recul du journalisme international en raison entre autres des pressions financières (Soderlund, Lee et Gecelovsky, 2002) et un essor du journalisme parachuté (Macdonald, 2008). Les rôles des fixeurs sont pertinents dans la mesure où le journalisme parachuté signifie la méconnaissance de la langue, de l'histoire et de la culture (Erickson et Hamilton, 2006, p. 43-44). Le journaliste parachuté est

dépendant de plusieurs filtres dont le fixeur (Palmer et Fontan, 2007).

Visiteurs occasionnels ou réguliers d'un territoire donné, les correspondants étrangers ont fait émerger le métier de fixeur qui peut être une niche durable mais risquée (Hannerz, 2012, p. 155). Les fixeurs font partie des « systèmes de soutien » des correspondants étrangers (Erickson et Hamilton, 2006, p. 40). Malgré leur caractère essentiel, les fixeurs n'ont pas toujours la reconnaissance requise par leurs partenaires et exercent un « métier ingrat » (Bossone, 2014). Le terme fixeur a une connotation de « statut inférieur » (Bishara, 2012, p. 57). Dans les discours journalistiques, les fixeurs sont une catégorie sous-évaluée et sous-protégée (Palmer, 2018). Parallèlement, des pratiques organisées d'entreprenariat autour du métier de fixeur commencent à émerger dans plusieurs pays (Murrell, 2019).

Par ailleurs, l'enjeu des risques a eu un double impact important. D'une part, la détérioration de la situation sécuritaire dans plusieurs pays a forcé les journalistes à dépendre de plus en plus des fixeurs sur le terrain (Palmer, 2018 ; Murrell, 2015, 2010 ; Palmer et Fontan, 2007 ; Tumber et Webster, 2006). D'autre part, les restrictions de mouvements subies par les journalistes occidentaux ont comme corollaire l'augmentation des risques pour les fixeurs locaux et les journalistes pigistes (Høiby et Ottosen, 2019, p. 83).

La relation entre le fixeur et le journaliste

En étudiant la relation fixeurs-journalistes, Klein et Plaut (2017) ont fourni la description suivante :

Les fixeurs sont des personnes locales qui travaillent dans les coulisses en aidant les correspondants étrangers à faire leur travail. Ils font tout, du rôle d'interprètes à la réservation d'hôtels et de chauffeurs en passant par la réservation d'entrevues et la sécurisation de l'accès aux lieux.

La recherche de Klein et Plaut (2019) démontre néanmoins qu'il existe une situation plus nuancée avec deux grandes catégories : les fixeurs et les journalistes-fixeurs. Fait intéressant, ceux qui se considèrent uniquement comme des fixeurs pensent qu'ils ont une plus grande influence dans le processus éditorial que les journalistes-fixeurs qui ont une vision plus traditionnelle de la distinction entre le journaliste et le fixeur mais les deux catégories croient à une plus grande influence que les journalistes (Klein et Plaut, 2019, p. 1703, 1708).

Au-delà du fixeur comme assistant logistique, Murrell (2009, p. 14) défend l'idée d'« un travail d'équipe partagé ». Cette approche aborde les tâches des fixeurs comme une partie intégrante du processus édito-

rial. Murrell a interviewé des fixeurs qui considèrent leur rôle comme un mélange de tâches logistiques et éditoriales (Murrell, 2009, p. 12). Dans cette même logique, Palmer (2018, p. 321) a remarqué la tendance des fixeurs à émettre des « suggestions éditoriales » même si le journaliste détient la décision finale sur ses reportages. Elle a constaté également que le rôle de traducteur a été caractérisé comme étant central au travail du fixeur, de même que le fait de dénicher des sources pour les journalistes (Palmer, 2018, p. 321). La frontière entre le fixeur et le journaliste est devenue poreuse avec le fixeur qui est appelé à assumer des responsabilités dévolues au journaliste (Klein et Plaut, 2019, p. 1698).

Dans ses recherches, Palmer (2018) aborde la relation journalistes-fixeurs selon l'angle des différences culturelles et de l'influence de ces différences sur la couverture médiatique de la guerre. Par le concept de « différence culturelle », elle entend les divergences sociales, politiques et ethniques entre les journalistes étrangers et les fixeurs (Palmer, 2018, p. 318). Il faut donc comprendre la relation journaliste-fixeur comme étant une rencontre de deux ou plusieurs cultures. Cette situation peut alors teinter les rapports entre les individus et influencer la couverture des conflits. La dépendance du journaliste au fixeur est à la fois liée à la situation sécuritaire mais aussi à l'apport culturel du fixeur (Palmer et Fontan 2017). À cet égard, Palmer (2018) attribue aux fixeurs un rôle de « pont » qui leur permet d'agir comme des intermédiaires entre les différentes cultures malgré la complexité de cette tâche.

Méthodologie

Cette recherche vise à répondre à la question suivante : Quelle est la relation entre les journalistes qui ont été accrédités par l'armée canadienne en Afghanistan et les fixeurs locaux? Les journalistes accrédités qui ont participé à notre recherche ont été sélectionnés à titre de journalistes intégrés (*embedded*) mais la grande majorité de ces journalistes ont pratiqué aussi le journalisme indépendant auprès des sources afghanes où les fixeurs ont été indispensables. Si tous les grands médias canadiens et internationaux ont généralement eu recours aux fixeurs locaux, les correspondants des médias régionaux n'ont pas généralement utilisé des fixeurs.

Cette étude est de nature qualitative car elle vise à extraire le sens des données recueillies par le biais de l'analyse (Paillé et Mucchielli, 2008). Notre approche méthodologique est celle de l'étude de cas (Yin, 2003). Cette stratégie de recherche est « une approche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse

ses bornes » (Roy, 2003 : 166). Nous avons réalisé 93 entrevues semi-dirigées principalement avec des journalistes intégrés, des commandants militaires et des officiers d'affaires publiques. Notre base de données comprend 63 entrevues de journalistes et un corpus de documents sur la couverture de la guerre en Afghanistan. Les verbatim ont été codés à l'aide du logiciel Atlas.ti et cette contribution portera sur un corpus de codes liés à la relation avec les fixeurs. Les entrevues sont issues de deux projets de recherche sur le même cas qui ont été financés par l'organisme fédéral canadien, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et l'organisme provincial, le Fonds de recherche du Québec-Société et culture (FRQSC).

LE FIXEUR COMME GUIDE LOCAL

Les fixeurs ont été un maillon crucial de la couverture journalistique indépendante du conflit afghan. Tous les journalistes des grands médias avaient recours aux services d'un, voire de deux fixeurs. Le dispositif d'intégration médiatique (*embedding*) de l'armée canadienne favorise un reportage centré sur les opérations tactiques. « Vous obtenez très peu d'informations sur ce que font leurs adversaires et vous avez très peu de temps pour vous arrêter et faire une pause et parler aux civils afghans »¹ fait remarquer Graeme Smith du *Globe and Mail*. Le fixeur a été un lien vital du reportage non-intégré. Murray Brewster de la Presse canadienne (PC) explique :

Les fixeurs étaient généralement des journalistes locaux ou des personnes travaillant pour des ONG à la recherche de plus d'argent. Ils organisaient invariablement nos entrevues pour nous ou du moins, nous indiquaient les fonctionnaires avec lesquels nous devions parler et nous avons pu couvrir le côté afghan de la mission de cette façon².

Barry Acton, un caméraman de *Global* résume l'importance du fixeur : « Ils traduisent pour nous, ils gagnent l'accès, ils ont les contacts »³. Ces éléments constituent un apport essentiel du reportage international dans un contexte de guerre. Acton met en perspective la relation au fixeur dans le contexte afghan : « Nous ne pourrions pas le faire sans eux. Ils facilitent en quelque sorte nos expériences en dehors de l'armée. Les militaires ne sont pas fous de cela parce qu'ils perdent le contrôle de ce que nous faisons, de ce que nous couvrons et de la manière dont nous le couvrons »⁴.

Le fixeur est un point de contact pour les sources locales. « Je ne peux pas comprendre par moi-même ce que les gens disent »⁵ explique Tobi Cohen qui a couvert la guerre pour la Presse canadienne. Le fixeur est un connecteur de la communication entre le journa-

liste et les sources pour briser la barrière de la langue. Le fixeur offre généralement des services de traduction. Les journalistes parlent souvent de nos « traducteurs » pour référer aux fixeurs. « On a un meilleur accès aux Afghans parce ce qu'on arrive avec une carte de visite de quelqu'un de local, qui parle le langage local »⁶ affirme Manon Globensky de Radio-Canada. Au-delà de la langue, les correspondants recherchent d'autres caractéristiques chez les fixeurs. « Quand je vais dans un pays à majorité musulmane, j'essaie toujours d'avoir un fixeur plus âgé » confie Stephen Pudicombe de la CBC. Ce commentaire est certainement lié au statut social d'une personne âgée qui commande le respect. Plusieurs journalistes ont néanmoins fait affaire avec de jeunes fixeurs.

Par leur maîtrise des langues locales et des codes culturels, les fixeurs font bénéficier aux journalistes internationaux un savoir local qui leur permet de dialoguer avec les sources, de s'orienter et de naviguer dans les zones inconnues et dangereuses. Inspirée par les travaux de Bourdieu, Murrell parle d'un échange de capital culturel entre les fixeurs et les journalistes (Murrell, 2013, 2010). Ce « capital » peut être mis en relation avec le rôle de « pont » qu'assument les fixeurs, soit l'action de trouver les meilleures pratiques permettant de travailler avec des gens d'autres cultures (Palmer, 2018 : 321).

L'expertise locale et culturelle du fixeur se traduit aussi par la connaissance du terrain et ses acteurs clés. Une correspondante de la PC affirme que son fixeur était un élément essentiel car il savait ce qui se passait sur le terrain⁷. Les tuyaux du fixeur sont utiles. « Je me suis retrouvé sur le site d'un IED, un gars s'est fait exploser par accident. Avant que quiconque n'y aille, que l'armée n'y arrive, que la police afghane n'y arrive, nous étions là parce que le fixeur était tellement connecté »⁸ témoigne Christie Blatchford du Globe and Mail. Le fixeur possède en principe la maîtrise d'un territoire qu'il navigue avec aise. Un journaliste de CanWest News Service souligne qu'il s'est rapidement rendu compte que son fixeur était un « pro » local par la manière dont il opérait par exemple pour entrer en contact avec les victimes des bombardements :

Je lui ai demandé : « Pourquoi te rend-tu à Kandahar alors que les bombardements ont eu lieu dans un petit village? » Il a dit : « Parce qu'ils ont de la famille à Kandahar et ils ont tous fui le village. [...] Ils vont au camp de réfugiés. » Je n'étais pas au courant de ça⁹.

Le fixeur est un facilitateur logistique dans un contexte spécifique. Doug Beazley de Sun Media explique que son fixeur aidait avec les accommodements nécessaires et le déplacement d'un point A à un point B mais aussi s'occupait des pots-de-vin¹⁰. Plusieurs

journalistes ont évoqué la corruption rampante en Afghanistan.

La capacité d'un fixeur à mobiliser un réseau de contacts est vue comme une compétence importante. Steve Rennie de la PC note : « Ce qui m'a frappé, c'est la facilité d'accès aux représentants du gouvernement et aux autres personnes dont vous pouvez bénéficier dans le cas où votre fixeur est bien connecté »¹¹. Pour un fixeur, « être bien connecté » signifie un meilleur accès aux sources locales. Selon Sylvain Desjardins de Radio-Canada, le fixeur facilitait l'accès à l'information car il connaissait beaucoup de gens dans tous les milieux à la fois politiques et sociaux notamment les chefs de *chouras* qui sont des chefs de communauté qui jouissent d'un grand respect et d'une grande influence et qui sont eux-mêmes en contact avec des chefs politiques et des Talibans¹². Plusieurs journalistes interviewés ont souligné le carnet d'adresses fourni d'un fixeur nommé Jojo¹³ qui offrait un accès privilégié à des personnalités et des endroits d'intérêt. L'une des grandes difficultés pour les journalistes intégrés a été de couvrir les effets des bombardements de l'OTAN. Sylvain Desjardins de Radio-Canada témoigne de l'aide de son fixeur :

L'armée canadienne me disait que dans tous ses combats-là, il y avait pas de victimes civiles. Or moi avec mon fixeur qui était très branché avec d'anciens Talibans, on a réussi à avoir des témoignages de gens de la région de Panjwai qui fuyaient les zones de combat [...] qui me racontaient qu'ils avaient vu leurs voisins se faire tuer par ces bombardements-là¹⁴.

Les liens familiaux peuvent être un atout. Stephen Thorne de la PC a parlé d'un fixeur dont l'oncle était un chef régional taliban et qui a pu fournir des renseignements sur les opérations talibanes dans son secteur¹⁵. Les fixeurs jouent un rôle d'éclaireur qui permet un meilleur accès à l'information sur le terrain. Dans le contexte de la guerre en Afghanistan, l'accès indépendant non-intégré aurait été pratiquement impossible sans l'assistance des fixeurs locaux en raison des risques sécuritaires qui pèsent sur les journalistes occidentaux. « Il y a une énorme dépendance vis-à-vis du contact local »¹⁶ observe Barry Acton. Cette observation générale concorde avec la conclusion d'une étude en Irak sur une forte dépendance entre les fixeurs et les journalistes occidentaux (Palmer et Fontan, 2007).

Les journalistes interviewés ont soulevé certains inconvénients dans leurs relations avec les fixeurs. Le fixeur détient la clé de la barrière linguistique mais la traduction a ses lacunes. Des soupçons attribuables à des omissions ont été exprimés. Christie Blatchford relate : « Vous posez une question à un Afghan et l'Afghan parle pendant vingt minutes. Le fixeur disait : « Il dit que les Canadiens sont formidables ». [...] Bien

sûr qu'il n'a pas dit ça, mais comment contourner cela? »¹⁷. Christina Stevens de Global abonde dans le même sens : « Ils disent deux mots, puis le fixeur vous donne une phrase entière sur ce qu'ils ont dit. Je ne parle pas la langue, mais je suis presque sûre que deux mots ne correspondent pas à toute cette phrase »¹⁸. Palmer et Fontan (2007, p. 13) identifient les erreurs de traduction et les omissions comme étant un risque de la dépendance au fixeur et un manque de la part du journaliste quant à la maîtrise de la langue. Dans les situations où il était difficile de déterminer la fiabilité de certaines informations, les journalistes développaient des techniques pour vérifier ce que leur fournissaient leurs fixeurs. Stephen Puddicombe explique qu'il faisait vérifier l'information qu'il recevait de son fixeur par une personne que ce dernier ne connaissait pas afin de s'assurer que la traduction était bonne¹⁹. En plus de la contre-vérification, Palmer et Fontan (2007, p. 14) ont également fait part d'autres techniques employées par des journalistes comme poser différemment les mêmes questions aux interprètes et vérifier si le fixeur avait bonne réputation auprès d'autres journalistes (Palmer et Fontan, 2007, p. 14).

Le contexte culturel du pays a une incidence sur la relation journaliste-fixeur. La question des rapports de genre a été un facteur qui a pesé sur la relation. Tobi Cohen a soulevé cette question sur les informations qu'il recevait de son fixeur :

J'ai couvert une *choura* de femmes. [...] Elles ont permis à mon fixeur d'entrer et de traduire pour moi. [...] J'ai ensuite interviewé la présidente et je lui ai demandé certaines choses en fonction de la traduction que j'avais obtenue. Ça ne correspondait pas. Cela m'a frustré puisque c'est la personne sur laquelle je compte [...] ²⁰.

Cohen indique que cette attitude peut être liée au fait que son fixeur ne prenait pas au sérieux les informations fournies par des femmes. Référant à la dimension culturelle, Stephen Puddicombe a évoqué un inconfort d'un fixeur par rapport à un sujet : « Nous avons fait un reportage sur l'introduction des sages-femmes et il était mal à l'aise de parler du processus d'accouchement et des choses relatives aux femmes »²¹. La correspondante de guerre française Anne Nivat rappelle les précautions à prendre :

Il faut absolument faire très attention à la personne qui vous accompagne. Maintenant, des journalistes qui prendraient un traducteur homme pour aller parler à des femmes en Afghanistan ou en Iraq, je suis désolée, mais ça c'est une erreur de débutant, ça ne se fait pas. Donc, le journaliste peut estimer que ça l'arrange parce ce que ça lui coûte moins cher parce ce qu'il [n'] a pas d'autre fixeur sous la main, dans ces cas-là, il faut qu'il oublie son interview, c'est pas la peine [...] ²².

Les rapports hommes-femmes ont également une incidence sur la relation directe. Manon Globensky de Radio-Canada en témoigne :

J'ai eu des difficultés avec des fixeurs peut-être plus en termes de relation homme-femme parce ce que souvent ils [ne] sont pas habitués à voir des femmes qui décident et puis des femmes qui mènent. Donc, c'est plus difficile, enfin les deux fois où c'est arrivé, c'était vraiment ce problème-là qui était le plus grave pour moi ²³.

Dans cette situation, elle explique qu'elle est été obligée de confronter le fixeur même si c'était délicat. Par anticipation aux réserves culturelles, Globensky note qu'elle demandait spécifiquement au fixeur de poser certaines questions directement sans passer par « 36.000 détours »²⁴. Ces aspects renvoient au concept de « différence culturelle » (Palmer, 2018, p. 318). L'approche de Palmer est centrée sur la perspective du fixeur qui critique aussi notamment « l'ignorance culturelle » des journalistes étrangers (Palmer, 2018, p. 323).

LE FIXEUR COMME GUIDE PROTECTEUR

Au sein du duo journaliste-fixeur, le collaborateur local joue un rôle important de *protecteur* qui veille à la sécurité des correspondants qui œuvrent sur un terrain non maîtrisé. Une journaliste d'un réseau de télévision qui a requis l'anonymat décrit : « Il était très bon pour nous alerter des potentiels dangers, [...] très bon à dire : « Je ne pense pas que nous devrions aller à cet endroit » ou « Je ne pense pas que nous devrions faire ça, car ce n'est pas le bon moment »²⁵. Le rôle de protecteur du fixeur passe par ses conseils et ses recommandations ainsi que par ses interventions. Alexander Panetta de la Presse canadienne a raconté un cas où son fixeur a prétexté qu'il était Palestinien pour justifier le fait qu'il ne parlait pas Pashto alors que la foule commençait à poser des questions insistantes sur l'identité du journaliste²⁶. L'intervention a calmé la situation. Aussi de la PC, Stephen Thorne a indiqué que son fixeur négociait sa sécurité avec les Talibans à Kandahar²⁷.

La relation avec le fixeur offre une certaine sécurité et une protection dans un environnement hostile. Les journalistes reconnaissent le fixeur comme un « gage de sécurité ». Un réalisateur de Radio-Canada décrit : « Ça devient ton blindage, [...] c'est lui qui va t'éviter tous les coups fourrés, c'est lui qui va assurer que tu vas revenir au pays en santé »²⁸. L'évaluation des risques sur le terrain fait partie des tâches d'un fixeur. Pour ses déplacements, Susan Ormiston de la CBC affirme qu'elle se fait aux fixeurs pour savoir si un quartier était sécuritaire²⁹. Certains fixeurs proposent une pro-

tection armée. Cependant, Benoit Suire, un responsable des déploiements à hauts risques à Radio-Canada fait la distinction entre les fixeurs et les opérateurs de sécurité qui offrent des services spécialisés : « Si on est dans un pays où on a besoin d'avoir une ressource locale pour assurer la sécurité, on le fera suivant le niveau de confiance qu'on a »³⁰. Dans une étude sur les fixeurs en Irak, les auteurs ont relevé parmi leurs tâches, les évaluations de la sécurité en fonction du niveau de danger et la protection via des réseaux d'influence locaux entre autres pour négocier en cas d'enlèvement (Palmer et Fontan, 2007, p. 10). Le fixeur est une ressource locale multi-usages qui est essentiel au travail et à la survie d'un correspondant (Hannerz, 2012, p. 47). Un journaliste de l'agence CanWest News Service qui connaissait peu l'Afghanistan et ses allégeances politiques indique qu'il a eu une grande appréhension sur le pouvoir du fixeur : « Ma vie est littéralement entre ses mains »³¹. La relation journaliste-fixeur est marquée là aussi par la dépendance au fixeur quant à la dimension sécuritaire.

Le reportage de guerre est un environnement générateur de risques pour les journalistes et pour les fixeurs. Michèle Ouimet explique le contexte afghan :

Le fixeur, il met sa vie en danger parce que [pour] les Talibans, les fixeurs et les traducteurs des armées, [...] c'est des ennemis. Alors donc les traducteurs de l'armée canadienne, américaine, etc. quand ils étaient dans des villages, ils mettent un masque et des lunettes pour [ne] pas qu'on les reconnaisse, parce que les Talibans vont les tuer et ils vont tuer leurs familles [...] parce qu'on aide l'armée d'occupation. C'est ça la dynamique³².

Dans cette même veine, un réalisateur de Radio-Canada note : « Il faut toujours se rappeler que le premier qui va prendre une balle, c'est [le fixeur], parce qu'il passe pour un traître d'avoir amené des Occidentaux »³³. Manon Globensky souligne qu'il faut aussi tenir compte des susceptibilités locales : « Mon fixeur afghan, il peut venir d'une tribu qui n'est pas bien aimée dans l'endroit où je suis et puis les gens vont tout de suite le savoir [...]. C'est encore pire si je me promène avec une femme, donc il y a des barrières tout le temps »³⁴.

Les fixeurs jouent un rôle de paratonnerre quand ils s'exposent au danger auprès de sources malintentionnées et en s'aventurant dans des zones coupe-gorge. En Afghanistan, « tout soupçon de leur travail avec des étrangers pourrait entraîner des représailles » (Campbell, 2012, p. 42). Durant la mission canadienne, les fixeurs ont pris des risques en suivant les convois militaires dans un contexte où les troupes de l'OTAN pouvaient avoir la gâchette facile par crainte d'attentats-suicide. D'autres risques incluaient les points de

contrôle des insurgés, les menaces persistantes des seigneurs de guerre et les bombes en bordure de route (Campbell, 2012, p. 38).

En octobre 2008, à la suite de l'enlèvement de la correspondante Mellissa Fung de la CBC, le fixeur Shokoor Feroz et son frère chauffeur ont été arrêtés par la police afghane qui les soupçonnait d'avoir vendu la journaliste. Fung écrira que Feroz se préoccupait toujours de la sécurité des journalistes avec qui il travaillait et qu'il la prévenait toujours de porter le voile sur la tête et de ne pas traîner dans aucun endroit (Fung, 2011, p. 52). À la suite de pressions canadiennes et internationales dont celles de la direction de la CBC, les frères Feroz ont été libérés après la libération de Fung par ses ravisseurs. Selon Janis Mackey Frayer de CTV, les journalistes afghans ne sont pas seulement « en danger », ils sont également « chassés » (CTV, 2010). RSF (2017) a rappelé que des journalistes étrangers enlevés en Afghanistan avaient été libérés, mais que leurs fixeurs ont été tués.

Le fixeur est en danger lorsqu'il assiste le journaliste sur le terrain mais les risques se poursuivent même après le départ du journaliste. Contrairement à leurs collègues, les fixeurs opèrent et appartiennent à un territoire qu'ils couvrent et ils n'ont pas nécessairement le loisir de partir et d'échapper aux dangers. En étant perçus comme des traîtres dans leur propre pays, dont plusieurs respectent peu la liberté de la presse, les fixeurs peuvent être emprisonnés ou enlevés et torturés par des groupes d'insurgés ou par les autorités locales³⁵.

Dans plusieurs pays, les fixeurs subissent des violences, des menaces de mort et sont victimes de meurtres (Lees, 2016 ; Witchel, 2004) et constituent un « groupe à risque » du journalisme dans les conflits armés (Bizimana, 2006, p. 96). Les recherches de Palmer (2018, p. 328) montrent également que les fixeurs considèrent que la protection des correspondants est une dimension de leur travail mais elle pointe aussi la disparité entre la protection offerte aux correspondants étrangers et la protection offerte aux fixeurs locaux. « Peu de fixeurs sont éligibles à une compensation s'ils sont blessés ou tués au travail » (Lees, 2016, p. 10). Si on peut parler de sous-traitance de la production de l'information internationale, ne peut-on parler de sous-traitance du danger? (Giotis, 2018, p. 43). Cette interrogation s'inscrit dans les travers du journalisme international qui repose sur des correspondants « parachutés » (Palmer et Fontan, 2007 ; Erickson et Hamilton, 2006 ; Pedelty, 1995).

Sur le plan individuel, les journalistes sont conscients des risques auxquels s'exposent les fixeurs locaux. Ils expriment une sensibilité face aux dangers qu'encourent leurs collaborateurs et se sentent res-

ponsables face à cette situation. Au moment de son enlèvement, Mellissa Fung était très préoccupée par le fait que ses ravisseurs allaient tuer son fixe (Fung, 2014, p. 4). Graeme Smith dira qu'il est allé jusqu'à éviter d'apprendre le vrai nom de son fixe : « Je ne voulais pas rendre sa vie plus dangereuse. Je n'ai pas noté son numéro de téléphone portable en supposant que les forces américaines seraient tentées de retracer mes appels et traquer mes contacts talibans » (Smith, 2013, p. 200).

Les journalistes sont sensibilisés face à la réalité que vivent les fixeurs et par rapport à leur rôle de paratonnerre. Ceux qui sont invités à se retirer d'une zone ou qui sont évacués en raison du danger estiment que cela est injuste pour leurs collègues qui sont laissés pour compte (Høiby et Ottosen, 2019, p. 84). Alan Waterman de la CBC a donné l'exemple d'un fixe dont la tête était mise à prix et que la CBC a parrainé au Canada avec toute sa famille et l'a inscrit à un programme de journalisme³⁶. Depuis quelques années, il y a une évolution de la prise de conscience par rapport à la protection des fixeurs et des traducteurs (Tumber et Webster, 2006, p. 113). Louie Palu, un photographe qui a couvert la guerre en Afghanistan pour plusieurs médias canadiens et internationaux, résume bien cette prise de conscience : « La personne la plus importante à protéger est votre fixe et n'importe quel sujet ou contact local qui pourrait être tué ou blessé à cause de votre reportage. Nous avons aussi une responsabilité envers les autres »³⁷. Il existe une dynamique de responsabilité mutuelle au sein de la relation journaliste-fixeur quant à la question de la protection et de la sécurité.

LE FIXEUR COMME GUIDE ÉDITORIAL

Notre analyse révèle une contribution des fixeurs au processus de collecte et de production de l'information. La tâche de facilitation du fixe va au-delà du savoir local et de la logistique et s'inscrit dans la *compétence éditoriale*. Stephen Puddicombe de la CBC indique que son fixe lui proposait des idées d'articles qu'il jugeait souvent bien meilleures que les siennes³⁸. Dans le contexte afghan, les journalistes ont apprécié l'apport des fixeurs dans la production des nouvelles liées aux conséquences de la guerre sur les civils comme les bombardements et les engins explosifs improvisés. Pour certaines équipes de télévision, le processus de production de l'information implique plusieurs rôles polyvalents comme en témoigne un réalisateur de Radio-Canada :

Le rôle du réalisateur [...] c'est la préparation de la production, préparation des devis budgétaires avant de partir, s'assurer que tout ce qui va être lié

à la production là-bas va être attaché ; beaucoup de contacts, pendant que le journaliste avec le fixe va passer plus de temps à [la] recherche et [au] contenu, parce ce que ça c'est une portion en préparation que le journaliste va faire un peu plus, en collaboration avec tout le monde, même le caméraman est impliqué dans ça³⁹.

Dans un contexte de reportage de guerre, le fixe est un contributeur central du travail collaboratif de production de l'information. Les journalistes reconnaissent et valorisent son apport. « Vous n'êtes bons qu'en fonction des fixeurs que vous obtenez »⁴⁰ avance Mike Drolet de Global. Le travail du fixe a un impact sur la qualité du reportage note un réalisateur de Radio-Canada : « Si t'as un mauvais fixe, tu vas faire un mauvais reportage, si t'as un bon fixe, tu vas faire un bon reportage »⁴¹.

Dans un terrain de conflit où les risques sécuritaires sont élevés, les fixeurs sont devenus indispensables à la collecte de l'information des médias étrangers. En Afghanistan, les fixeurs ont été particulièrement sollicités pour la prise d'images et la réalisation d'entrevues avec diverses sources locales. « Il avait toujours une caméra avec lui 24/7. Il pouvait donc aller faire des interviews pour nous et si quelque chose ou un bombardement se produisait, il pouvait l'avoir »⁴² précise un caméraman de Global. Le fixe est incontournable pour tourner des images dans des endroits très dangereux et auprès de sources inaccessibles pour les journalistes occidentaux comme les Talibans. « C'est la collecte de nouvelles par télécommande » a décrit Graham Thomson du Edmonton Journal (2007).

À partir de novembre 2007, la mise en place d'un *pool* télévisuel (CBC/Radio-Canada, CTV, Global) a limité considérablement la capacité de sortie des journalistes intégrés. Paul Hunter de la CBC fait savoir : « Nous utilisons beaucoup de vidéos que nous n'avons pas réalisés. C'est notre fixe qui y allait et le faisait »⁴³. Les fixeurs faisaient des entrevues avec les responsables politiques afghans mais aussi avec les porte-paroles et les commandants talibans. Le tri des contacts et la sélection de sources influence intrinsèquement le contenu éditorial (Klein et Plaut, 2019, p. 1708). Pour réaliser une série sur les Talibans, Graeme Smith du Globe and Mail a eu recours aux services d'un chercheur taliban. Michèle Ouimet de La Presse note qu'elle n'aurait pas pu réaliser un grand reportage sur la prison de Sarpoza sans bons contacts et un bon fixe⁴⁴. Les risques dans les zones de guerre ont transformé la relation journalistes-fixeurs et le processus de collecte de l'information où le fixe a acquis des compétences professionnelles et est devenu journaliste lui-même (Murrell, 2010, p. 134).

Le fixeur jouit d'une plus grande reconnaissance dans sa relation de collaboration et de co-construction avec les journalistes. « La plupart du temps notre fixeur, on peut le considérer comme un journaliste, il va nous trouver des gens pour répondre à nos questions »⁴⁵ affirme un réalisateur de Radio-Canada. L'apport éditorial transparait dans les propos de Graeme Smith du Globe and Mail : « Le fixeur est le journaliste à bien des égards. [...], je suis juste le rédacteur » (cité par Lee, 2011). Cette tendance se reflète dans l'évolution de la terminologie où les fixeurs sont décrits de plus en plus comme des « producteurs locaux » (Murrell, 2015 ; 2009) ou des « journalistes-fixeurs » (Klein et Plaut, 2019) dans la mesure où ils sont amenés à jouer un rôle qui se rapproche de celui du journaliste. Pour les fixeurs qui étaient déjà des journalistes en Afghanistan, l'apport éditorial est facilité par le bagage personnel mais la relation étroite entre le journaliste et le fixeur permet d'acquérir certaines compétences *ad hoc* à travers le processus de collecte de l'information⁴⁶. Le savoir local et culturel est un ingrédient du savoir éditorial. « Tous les journalistes afghans avec lesquels j'ai travaillé [...] viennent avec leur propre point de vue personnel et apportent leurs propres préjugés et interprétations de l'information »⁴⁷ fait savoir Graeme Smith qui défend alors que la neutralité du journaliste dans un pays étranger établit un certain équilibre à la vision du fixeur. Cette explication accrédite la thèse du travail d'équipe qu'on retrouve chez Murrell (2009).

Cependant, les fixeurs n'obtiennent pas toujours le crédit qui leur est dû. Daniel Mallard du Journal de Québec et de l'agence QMI remet en question l'attitude de certains journalistes :

Il y a des journalistes qui sont sur la base de Kandahar, ils envoient des fixeurs, le fixeur fait les images, il écrit pratiquement le texte, puis le journaliste qui envoie le fixeur prend le crédit [...]. C'est pas du vrai journalisme⁴⁸.

Cet enjeu a été soulevé ailleurs par les fixeurs : « [Les journalistes] nous considèrent toujours comme des « personnes au teint brun » avec des drôles d'accents, et bien que j'aie réalisé des reportages et produit quelques-uns des articles les plus importants et les plus audacieux, il est difficile d'obtenir un crédit à la production » (un fixeur cité par Klein et Plaut, 2017). La relation contractuelle du fixeur exige généralement de renoncer à tout crédit dans le produit final, peu importe l'implication dans la production (Palmer, 2018, p. 321). Les fixeurs ne sont pas néanmoins les seuls à ne pas avoir le crédit. Les photographes et les cameramen sont généralement rarement mentionnés comme contributeurs des reportages.

Dans un contexte de guerre comme l'Afghanistan, l'absence de la reconnaissance est liée aux risques encourus par les fixeurs. Référant au travail de Graeme Smith, un correspondant de Global aborde la question des risques :

Je suis sûr que Graeme, s'il le voulait ou s'il le pouvait, aurait crédité son fixeur, mais ensuite, il risquerait d'alerter les talibans et cela constituerait également une question de sécurité puisque vous ne voulez pas mentionner des gens. Cela fait également partie du problème. C'est un problème de sécurité⁴⁹.

Le correspondant étranger n'a pas le choix de déléguer une partie de son travail au fixeur mais la contribution de ce dernier reste invisible. En Afghanistan et ailleurs, le risque de représailles est bien sûr très élevé pour les fixeurs.

Il y a des moments où les fixeurs veulent être crédités et il y a des moments où ils préfèrent rester en arrière-plan. [...] Comme plusieurs fixeurs l'ont expliqué, après que le journaliste soit rentré chez lui, le fixeur reste sur place. Même lorsque le crédit est mérité, il peut être dangereux pour un fixeur de l'accepter publiquement (Klein et Plaut, 2019, p. 1705).

La contribution éditoriale des fixeurs s'accompagne de certains problèmes de fiabilité et de confiance. Une journaliste d'agence note que la relation journaliste-fixeur est une relation complexe. Certains fixeurs, dit-elle, n'étaient pas des journalistes professionnels et n'avaient pas nécessairement bénéficié d'une formation appropriée sur les questions d'éthique⁵⁰. Doug Beazley de Sun Media explique :

Vous êtes vraiment dépendant de personnes dont vous ne pouvez pas entièrement faire confiance aux motivations. Un fixeur est là pour gagner de l'argent avec vous. Ce qui signifie qu'il veut vous donner ce que vous voulez. Et ce que vous voulez, c'est une bonne histoire de guerre salée. Il peut vous en donner sans vraiment vérifier si c'est vrai ou pas⁵¹.

Pour les journalistes intégrés, le reportage indépendant civil était une routine professionnelle. « Nous utilisons les fixeurs pour nous procurer des matériaux d'autres régions du pays afin d'équilibrer nos histoires⁵² » pose Cameron McIntosh de la CBC. Tenter de parler aux adversaires de l'armée canadienne à travers les fixeurs s'inscrit dans la logique de l'« équilibre politique » (Gans, 1979, p. 175). « Toute situation dans laquelle vous pouvez couvrir un conflit sans obtenir des informations de tous les côtés du conflit est ridicule⁵³ » défend Graeme Smith du Globe and Mail. Le côté civil du conflit afghan aurait été impossible à couvrir sans la contribution éditoriale des fixeurs afghans.

CONCLUSION

Le fixeur est un maillon indispensable du journalisme international et du reportage de guerre. Au terme de cette recherche, nous pouvons constater que la relation journaliste-fixeur est une relation complexe. Être fixeur est une fonction multitâche. Les journalistes qui ont été accrédités par l'armée canadienne lors de la guerre en Afghanistan ont décrit trois principaux apports du fixeur qui portent sur l'*accès*, la *protection* et la *production*. Nous en tirons la définition suivante : *Les fixeurs sont des collaborateurs locaux qui facilitent l'accès au terrain et aux sources locales, protègent les journalistes étrangers et participent à la production de l'information internationale.*

Premièrement, l'accès est un élément qui a trait au territoire. Le fixeur joue un rôle d'éclaireur en faisant bénéficier au journaliste un savoir local primordial à l'accès local. Dans le contexte du reportage civil indépendant, les journalistes qui ont couvert l'Afghanistan ont pu avoir des entrées auprès des sources locales grâce aux contacts des fixeurs dans divers milieux politiques et sociaux. Le rôle de traducteur est ici crucial car il permet d'établir une communication autrement impossible si le journaliste étranger ne maîtrise pas la langue parlée par les sources. Les correspondants ont bien sûr pu parler à certaines sources en anglais mais les fixeurs ont été indispensables pour les langues afghanes. Le fixeur détient une *compétence locale* qui est une compétence linguistique, culturelle et territoriale.

Deuxièmement, le fixeur joue un rôle de protecteur dans un environnement hostile pour le correspondant étranger. C'est principalement un rôle de conseil et d'intervention en lien avec la sécurité des journalistes dans leurs interactions avec les sources et leurs déplacements. Le fixeur offre une *compétence de risque* par des actions de recommandation, d'évaluation et de négociation en rapport avec les situations de danger. La relation collaborative entre le journaliste et le fixeur est une relation de dépendance dans un contexte de risques élevés pour les correspondants étrangers et de journalisme parachuté ; c'est aussi une relation d'interdépendance plus complexe basée sur la responsabilité mutuelle à tous les niveaux.

Troisièmement, le fixeur est un maillon de la chaîne de production de l'information. Les journalistes étrangers ont souligné l'apport des fixeurs par l'idéation, la recherche et le contenu. Plusieurs journalistes ont indiqué que le fixeur effectue un travail journalistique. Le rôle de producteur de contenu se fait par la préparation et la réalisation d'entrevues et le tournage d'images. Le fixeur contribue à l'information par une *compétence éditoriale* qui permet de générer la matière première des nouvelles. Il faudrait certainement des études plus poussées pour mesurer cet apport éditorial reconnu par les journalistes.

Soumis le 17-09-2020
Accepté le 01-10-2021

NOTES

^{1.} Entrevue, 19/04/2014.

^{2.} Entrevue, 15/10/2013.

^{3.} Entrevue, 18/02/2014.

^{4.} *Ibid.*

^{5.} Entrevue, 15/10/2013.

^{6.} Entrevue, 25/15/2013.

^{7.} Entrevue anonyme, 02/04/2014.

^{8.} Entrevue, 28/01/2014.

^{9.} Entrevue anonyme, 29/11/2013.

^{10.} Entrevue, 22/11/2013.

^{11.} Entrevue, 22/11/2013.

^{12.} Entrevue avec Katia Brien Simard, 25/10/2014.

^{13.} Son vrai nom est Javed Ahmad. Il a été un fixeur pour plusieurs organisations médiatiques dont le réseau CTV. Un officier d'affaires publiques de l'armée canadienne a néanmoins questionné les contacts de ce fixeur qui était surveillé par le renseignement militaire de l'OTAN à Kandahar. Jojo a été tué par un tireur en 2009, victime aussi de « son puissant réseau de contacts » (Ouimet, 2009).

^{14.} Entrevue avec Katia Brien Simard, 25/10/2014.

^{15.} Entrevue, 14/04/2014.

^{16.} Entrevue, 18/02/2014.

^{17.} Entrevue, 28/01/2014.

^{18.} Entrevue, 28/01/2014.

^{19.} Entrevue, 06/03/2014.

^{20.} Entrevue, 15/10/2013.

^{21.} Entrevue, 06/03/2014.

^{22.} Entrevue, 15/04/2014.

^{23.} Entrevue, 25/11/2013.

^{24.} *Ibid.*

^{25.} Entrevue, 31/10/2014.

^{26.} Entrevue, 21/10/2013.

^{27.} Entrevue, 14/04/2014.

^{28.} Entrevue, 05/12/2013.

^{29.} Entrevue, 19/02/2014.

^{30.} Entrevue pour le projet, 07 novembre 2014.

^{31.} Entrevue, 29/11/2013.

^{32.} Entrevue, 25/10/2013.

^{33.} Entrevue, 05/12/2013.

^{34.} Entrevue, 25/11/2013.

^{35.} « Les services de sécurité syriens ont lancé une véritable chasse, sans précédent, à tous ceux qui aident ou communiquent avec des reporters étrangers » (RSF, 2011).

^{36.} Entrevue, 01/04/2014.

^{37.} Correspondance avec l'auteur, 21/07/2014.

^{38.} Entrevue, 06/03/2014.

^{39.} Entrevue, 05/12/2013.

^{40.} Entrevue, 28/01/2014.

^{41.} Entrevue, 05/12/2013.

^{42.} Entrevue, 02/04/2014.

^{43.} Entrevue, 22/05/2014.

^{44.} Entrevue, 25/10/2013.

^{45.} Entrevue, 05/12/2013.

^{46.} Graeme Smith a expliqué que le chercheur qu'il a embauché a appris à trouver des sujets d'entrevues, poser des questions à partir d'une liste, enregistrer des réponses et penser à des questions de suivi (Smith, 2031, p. 200).

^{47.} Entrevue, 19/04/2014.

^{48.} Entrevue avec Katia Brien Simard, 04/03/2014.

^{49.} Entrevue anonyme, 02/04/2014.

^{50.} Entrevue anonyme, 02/04/2014.

^{51.} Entrevue, 22/11/2013.

^{52.} Entrevue, 10/03/2014.

^{53.} Entrevue, 19/04/2014.

BIBLIOGRAPHIE

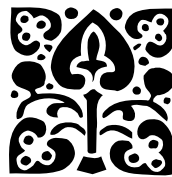
- Bishara, A. A., 2012, *Back Stories. U.S. News Production & Palestinian Politics*. Stanford: Stanford University Press.
- Bizimana, A.-J., 2006, « Les risques du journalisme dans les conflits armés », *Communication*, vol. 25, n°1, automne, pp. 84-110.
- Bossone, A., 2014, 30 avril, « The thankless work of a «fixer» », *Columbia Journalism Review*. Repéré à https://archives.cjr.org/reports/the_thankless_work_of_a_fixer.php
- Campbell, M., 2012, « In Afghanistan, International Coverage Relies on Local Links » Dans *Attacks on the Press 2011: A Worldwide Survey by the Committee to Protect Journalists*. New York : Committee to Protect Journalists, pp. 38-43.
- CTV News, 2010, 11 janvier, « Journalists risk life and limb to cover Afghan conflict », *CTV News*. Repéré à <https://www.ctvnews.ca/journalists-risk-life-and-limb-to-cover-afghan-conflict-1.472467>
- Epstein, M., 2005, 7 février, « Profession «fixeur», ange gardien des reporters de guerre », *L'Express*. Repéré à https://www.lexpress.fr/actualite/monde/profession-fixeur-les-journalistes_487089.html
- Erickson, E. et Hamilton, J. M., 2006, « Foreign Reporting Enhanced by Parachute Journalism », *Newspaper Research Journal*, vol. 27, n° 1, pp. 3347.
- Fung, M., 2011, *Under an Afghan Sky: A Memoir of Captivity*. New York: HarperCollins.
- Gans, H. J., 1979, *Deciding What's News: a Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek and Time*. New York : Pantheon.
- Giotis, C., 2018, « Conflict zones and non-physical risks to journalism practice. Notes from Goma, Democratic Republic of Congo », *Sur le journalisme*, vol. 7, n° 1, pp. 3449.
- Hamilton, J. M. et Jenner, E., 2004, « Redefining Foreign Correspondence », *Journalism*, vol. 5, n°3, pp. 301-321.
- Hannerz, U., 2012, *Foreign news: exploring the world of foreign correspondents*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Hess, S., 1996, *International News and Foreign Correspondents*. Washington, DC : The Brookings Institution.
- Høiby, M. et Ottosen, R., 2019, « Journalism under pressure in conflict zones: A study of journalists and editors in seven countries », *Media, War & Conflict*, vol. 12, n°1, pp. 6986.
- Klein, P. W. et Plaut, S., 2017, 15 novembre, « “Fixing” the Journalist-Fixer Relationship », *Nieman Reports*. Repéré à <https://niemanreports.org/articles/fixing-the-journalist-fixer-relationship/>
- Klein, P. W. et Plaut, S., 2019, « “Fixing” the Journalist-Fixer Relationship: A Critical Look Towards Developing Best Practices in Global Reporting », *Journalism Studies*, vol. 20, n° 12, pp. 1696-1713.
- Lee, A., 2011, 24 janvier, « Fixers save foreign journalists' lives », *King's Journalism Review*. Repéré à <http://thejkr.kingsjournalism.com/fixers-the-crucial-connection-for-foreign-journalists/>
- Lees, C., 2016, « Under the wires: Local “fixers”, who help foreign correspondents on the ground, can face death threats and accusations of being spies after working for international media », *Index on Censorship*, vol. 45, n° 3, pp. 811.
- Macdonald, I., 2008, « «Parachute Journalism» in Haiti: Media Sourcing in the 2003-2004 Political Crisis », *Canadian Journal of Communication*, vol. 33, n°2, pp. 213-232.
- Menget, L., 2013, *Lettres de Bagdad. Carnet de route*. Vincennes : Éditions Thierry Marchaisse.
- Murrell, C., 2019, « Fixers as entrepreneurs », *Journalism Studies*, vol. 20, n°12, pp. 1679-1695.
- Murrell, C., (2015), *Foreign Correspondents and International Newsgathering: The Role of Fixers*. New York : Routledge.
- Murrell, C., 2013, « International Fixers: Cultural Interpreters or ‘People Like us?’ », *Ethical Space: The International Journal of Communication Ethics*, vol. 10, n°2/3, pp. 72-79.
- Murrell, C., 2010, « Baghdad bureaux: an exploration of the interconnected world of fixers and correspondents at the BBC and CNN », *Media, War & Conflict*, vol. 3, n°2, pp. 125137.
- Murrell, C., 2009, « Fixers and foreign correspondents: news production and autonomy », *Australian Journalism Review*, vol. 31, n°1, pp. 517.
- Ouimet, M., 2019, *Partir pour raconter*. Montréal : Éditions du Boréal.
- Ouimet, M., 2009, 11 mars, « La vie trop courte de Jojo », *La Presse*, p. A7.
- Paillé, P. et Mucchielli, A., 2008, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (2^e éd.), Paris : Armand Colin.
- Palmer, J. et Fontan, V., 2007, « ‘Our ears and our eyes’: Journalists and fixers in Iraq », *Journalism: Theory, Practice & Criticism*, vol. 8, n°1, 524.
- Palmer, L., 2018, « ‘Being the bridge’: News fixers’ perspectives on cultural difference in reporting the ‘war on terror’ », *Journalism: SAGE Journals*, vol. 19, n°3, pp. 314332.
- Palmer, L., 2018, « Lost in Translation », *Journalism Studies*, vol. 19, n°9, pp. 1331-1348.
- Pedelty, M., 1995, *War Stories The Culture of Foreign Correspondents*. New York : Routledge.
- RSF [Reporters sans frontières], 2017, 4 octobre, *Les fixeurs, les invisibles du reportage*. Reporters sans frontières. <https://rsf.org/fr/actualites/les-fixeurs-les-invisibles-du-reportage>
- RSF, 2011, 15 novembre, *Reporters sans frontières appelle les médias étrangers à la plus grande prudence vis-à-vis de leurs sources locales*. Reporters sans frontières. <https://rsf.org/fr/actualites/reporters-sans-frontieres-appelle-les-medias-etrangeurs-la-plus-grande-prudence-vis-vis-de-leurs>
- Roy, Simon N., 2016, « L'étude de cas » Dans Gauthier, Benoit et Isabelle Bourgeois, (dir.) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 6^e édition. Québec : Presses de l'Université du Québec, pp. 195-209.
- Smith, G., 2013, *The Dogs Are Eating Them Now: Our War in Afghanistan*. Toronto : Knopf Canada.
- Soderlund, W. C., Lee, M. F. et Gecelovsky, P., 2002, « Trends in canadian newspaper coverage of international news », 1988-2000: editor's assessments. *Canadian Journal of Communication*, vol. 27, pp. 73-88.
- Thomson, G., 2007, « Embedded », *The Edmonton Journal*, 15 avril, p. D6.

Tumber, H. et Webster, F., 2006, *Journalists Under Fire: Information War and Journalistic Practices*. Londres : SAGE Publications Ltd.

Witchel, E., 2004, 13 octobre, « The Fixers », *Committee to Protect Journalists*. Repéré à [https://cpj.org/re-](https://cpj.org/reports/2004/10/fixers.php)

[ports/2004/10/fixers.php](https://cpj.org/reports/2004/10/fixers.php)

Yin, R. K., 2003, *Case Study Research: Design and Methods*. Thousand Oaks : Sage Publications.



RESUMÉ | ABSTRACT | RÉSUMO

La relation journaliste-fixeur. Les apports du fixeur durant la guerre en Afghanistan

The journalist-fixer relationship. The contributions of the fixer during the war in Afghanistan

A relação entre o jornalista e o fixer. As contribuições do fixer durante a guerra no Afeganistão

Fr. L'objectif de cet article est d'analyser la relation entre les journalistes internationaux et les fixeurs locaux dans le contexte du reportage de guerre. Profession de l'ombre, le métier de fixeur reste méconnu malgré sa grande contribution aux correspondants étrangers dans des environnements inconnus et souvent hostiles. Le rôle des fixeurs est devenu indispensable à la pratique du journalisme international et du journalisme dans les zones de conflit. Les auteurs étudient les apports des fixeurs au travail des correspondants étrangers et présentent une étude de cas qui porte sur des journalistes canadiens et internationaux qui ont été accrédités par l'armée canadienne durant la guerre en Afghanistan entre 2002 et 2011. Les données de cette étude reposent sur des entrevues semi-structurées avec les correspondants étrangers et un corpus documentaire sur la couverture médiatique de la guerre en Afghanistan. La relation entre les journalistes accrédités et les fixeurs locaux a été un élément essentiel du reportage de guerre indépendant. En plus du reportage intégré (*embedded*), la plupart des journalistes interviewés ont pratiqué le reportage de guerre non-intégré, principalement auprès des sources politiques et civiles afghanes. L'analyse révèle une relation multiforme et complexe avec trois principaux apports du fixeur qui portent sur l'*accès*, la *protection* et la *production*. Le fixeur joue un rôle d'éclaireur et de traducteur pour assurer l'accès des correspondants étrangers aux sources locales dans un territoire qui a des caractéristiques linguistiques et culturelles propres (*compétence locale*). Le fixeur joue un rôle de protecteur qui repose sur des actions de conseil et de recommandation dans un environnement hostile pour assurer la sécurité des correspondants étrangers (*compétence de risque*). Le fixeur joue un rôle de producteur de contenu en contribuant au processus journalistique de production de l'information par la suggestion d'idées et d'angles de traitement ainsi que la réalisation d'entrevues et d'images (*compétence éditoriale*).

Mots-clés: reportage de guerre, journalisme, correspondants étrangers, fixeurs, guerre en Afghanistan

En. The purpose of this article is to analyze the relationship between international journalists and local fixers in the context of war reporting. A shadow profession, the craft of the fixer remains unrecognized despite its great contribution to foreign correspondents in unknown and often hostile environments. The role of fixers has become essential to the practice of international journalism and in conflict zones reporting. The authors study the fixers' input to the work of foreign correspondents and present a case study on Canadian and international journalists who have been accredited by the Canadian military during the war in Afghanistan between 2002 and 2011. The data of this study is based on semi-structured interviews with foreign correspondents and a corpus of documents on media coverage of the war in Afghanistan. The relationship between accredited journalists and local fixers has been a critical part of unembedded independent war reporting. In addition to embedded reporting, most of the journalists interviewed practiced non-embedded war reporting, mainly with Afghan political and civilian sources. The analysis reveals a multifaceted and complex relationship with three main contributions of the fixer, which relate to *access*, *protection* and *production*. The fixer plays a role of scout and translator to ensure access for foreign correspondents to local sources in a territory that has

specific linguistic and cultural characteristics (*local skill*). The fixer plays a protective role based on advice and recommendation actions in a hostile environment to ensure the safety of foreign correspondents (*risk skill*). The fixer plays a role of content producer by contributing to the journalistic process of newsgathering and production and by suggesting story ideas and story angles as well as conducting interviews and taking images (*editorial skill*).

Keywords: War reporting, journalism, foreign correspondents, fixers, War in Afghanistan

Pt. O objetivo deste artigo é analisar a relação entre jornalistas internacionais e *fixers* (facilitadores/mediadores locais) no contexto de reportagens de guerra. Profissional das sobras, o *fixer* permanece pouco conhecido, embora sua atuação contribua muito com o trabalho dos correspondentes estrangeiros em ambientes alheios e muitas vezes hostis. O papel do *fixer* tornou-se indispensável para a prática do jornalismo internacional e do jornalismo em zonas de conflito. Com base em análises das contribuições dos *fixers* ao trabalho dos correspondentes estrangeiros, os autores apresentam aqui um estudo de caso retratando os jornalistas canadenses e internacionais credenciados pelos militares canadenses durante a guerra no Afeganistão entre 2002 e 2011. Os dados são extraídos de entrevistas semiestruturadas com correspondentes estrangeiros e de um corpus de documentários sobre a cobertura jornalística da guerra no Afeganistão. Conclui-se que a relação entre jornalistas credenciados e *fixers* locais tem constituído elemento fulcral da reportagem independente de guerra. Além da reportagem *embedded* (em que o correspondente se desloca junto com as tropas), a maioria dos jornalistas entrevistados praticou reportagens de guerra não *embedded*, principalmente por meio de fontes políticas e civis afegãs. A análise revela uma relação multifacetada e complexa alicerçada em três principais contribuições do *fixer*: o *acesso*, a *proteção* e a *produção*. O *fixer* desempenha o papel de guia e tradutor para garantir o acesso dos correspondentes estrangeiros às fontes locais em um território com características linguísticas e culturais muito específicas (*competência local*). O *fixer* desempenha o papel de protetor por meio de conselhos e recomendações em um ambiente hostil para garantir a segurança dos correspondentes estrangeiros (*competência de risco*). O *fixer* desempenha o papel de produtor de conteúdo, contribuindo com o processo jornalístico de produção de notícias, sugerindo ideias e ângulos de tratamento, assim como a realização de entrevistas e de imagens (*competência editorial*).

Palavras-chave: reportagem de guerra, jornalismo, correspondentes estrangeiros, *fixers*, guerra no Afeganistão

